

# *utopies rustiques*

## *paysages et jardins en chantier*

Sous la direction de :  
Camille Frechou, François Roumet,  
Marc Rumelhart et Meryl Septier

**parenthèses**

*collection la nécessité du paysage*  
DIRIGÉE PAR JEAN-MARC BESSE

## Préface

# *Agir ensemble, ici et maintenant*

Bernadette Lizet

Les *Utopies rustiques* retracent l'histoire de la construction d'un enseignement à l'École nationale supérieure de Paysage de Versailles, une «écologie de l'action<sup>1</sup>» appliquée au projet de paysage. Le livre et sa vingtaine de textes collectifs denses et brefs racontent la mise en œuvre par le duo fondateur<sup>2</sup> et l'aventure pédagogique en train de rayonner, d'impliquer d'autres formateurs, d'embarquer des promotions d'étudiants. Les années d'École ont marqué ces anciens élèves, et l'idée de se lancer dans un livre collectif vient d'eux. La force singulière qui habite les *Utopies rustiques* tient à ce qu'elles relient deux générations, racontent une transmission et témoignent d'une appropriation dans le passage à l'acte professionnel, sans le filet protecteur de l'École.

Le titre choisi pour l'ouvrage est à la mesure de son ambition et une introduction en forme de manifeste l'amplifie encore. Le *Trésor de la langue française* balise le large champ de

significations du «rustique» par une longue série de termes : agriculture, vie rurale, campagne, mais aussi artisanat, robustesse, résistance, entretien facile et peu coûteux. La dimension paysanne (plutôt qu'agricole) vient donc qualifier l'engagement, par ailleurs chevillé à la connaissance du vivant. «Créer des écosystèmes aimables et durables<sup>3</sup>», c'est par cette formule tranquille que Marc Rumelhart livre tout à la fois sa conception du métier de paysagiste et la vision du rôle qu'il a joué à la tête du département Écologie de l'École depuis sa création en 1977, jusqu'à sa retraite en 2013. Les idées cristallisent en 2003 au Transformateur, lieu d'un chantier mythique en territoire bouleversé. En 2004, à la suite d'une série d'inondations qui touchent la ville de Redon, les grands marais du lit majeur de la Vilaine situés immédiatement en aval de la ville changent radicalement de statut. L'activité industrielle qui s'y trouvait implantée s'arrête, pour faire place à un Espace

Copyright © 2025, Éditions Parenthèses, Marseille.  
www.editionsparentheses.com  
ISBN 978-2-86364-429-4 / ISSN 2650-1740

naturel sensible<sup>4</sup>. Les ateliers de projets de l'École de Versailles s'y installent. À la croisée des arts, de l'écologie, des sciences humaines et des techniques, ils constituent les lieux et les temps d'une intense fermentation pédagogique. Aspects pratiques et valeurs, repères clefs de la culture professionnelle, tout s'articule dans une conception d'ensemble.

Il s'agit de *faire*, bien sûr. Le paysagiste est un créateur, mais il y a l'art et la manière, écologique et sociale. Formule clé, sésame aux sens multiples : « faire avec ». Identifier les êtres vivants et tout autant les artefacts, les prendre en considération. Ne rien évacuer, au propre et figuré, ni la matière ni les problèmes<sup>5</sup>. Apprendre à tirer bénéfice de ce qui se trouve là. Bricoler, donc : économiser mais aussi penser par soi-même, tâtonner et prendre le risque de se tromper tout en cultivant un esprit d'équipe. Les fêtes et les festins sont mémorables, à la mesure du travail physique accompli dans la grande friche industrielle. On mange résolument carné. Le veau qu'on partage est né ici, dans le troupeau familial, aménageur de la nature et de la forme qu'on entend lui donner. Un mets de choix issu d'un circuit singulièrement court, savoureux autant qu'il est symbolique. Une manière de contenir l'animal dans un monde qui doit rester le sien, de maintenir cette frontière que les militants antispécistes s'emploient à effacer.

Les Rustiques ont les pieds sur terre, en intimité avec le vivant mais résolument non fusionnels, qu'il s'agisse d'abattre un animal ou un arbre (un geste qui fait si peur aux élus !). Les leçons tirées de cette expérimentation passionnée s'énoncent sur le mode proverbial, à commencer par le nom donné au territoire, « le Transformateur ». Chacun pense bien sûr à la machine électrique. Trois postes EDF sont effectivement présents sur le site, où l'activité industrielle passée a laissé des équipements importants, bureaux, hangars, machine à vapeur... Mais c'est la formule bien connue de Lavoisier, bricolée elle aussi, qui opère en ces lieux : « le Transformateur ne perd rien et crée en transformant tout ». Déclinaison seconde : « rien n'entre, rien ne sort ». On fait dans l'inventivité et dans l'économie fermée.

Au regard de ces fondamentaux, les retours d'expériences des jeunes professionnels sur leurs propres chantiers sont particulièrement intéressants à étudier. Un trait commun s'en dégage : la nature qui passe entre leurs mains est essentiellement végétale, herbes et arbres, assemblés en milieux. La figure animale est plutôt rare. Le cheval de trait circule toutefois sur deux sites en débarquant le bois abattu. On attendrait plus de poules et de poulaillers, ingrédients de politiques territoriales périurbaines étroitement liées à la question

du recyclage des déchets et à la promotion du compostage en vogue dans les années deux mille. Seraient-elles en train de s'essouffler ? À Stains (Seine-Saint-Denis), la friche Durand les a vus passer, mais le potager s'est avéré plus durable. Les vaches nantaises du Transformateur demeurent ses héroïnes au long cours. Pâtis, moutons et *guernazelles* (grenouilles en patois) : dans un discours inaugural inspiré, le maire de Naveil (Loir-et-Cher) convoque l'histoire paysanne locale pour insuffler de la vie au parc tiré de presque rien, dans le quartier de lotissements tout juste sorti de terre.

Ce qui frappe surtout, c'est la grande diversité des théâtres de l'action paysagère. Ici un terrain de diplôme, ailleurs un atelier pédagogique, un bureau d'étude ou une association. Les soixante mètres carrés de la placette de Mérouville (Eure-et-Loir) occupent l'un des extrêmes de l'échelle géographique, à l'opposé des huit hectares boisés du futur Parc naturaliste de la métropole de Nancy. La tâche est parfois joyeuse et conviviale, comme au Jardin des Thermopyles dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en phase avec un jardin partagé et une vie de quartier ouverte. Le Parc naturaliste de Nancy, le Transformateur et l'aménagement du mont Brouilly se disputent la palme de l'intensité et de la complexité des enjeux de politique territoriale et sociale. Au pays rêvé des guernazelles, dans les lotissements de Naveil, l'absence de ressources et de points d'appui *in situ* est saisissant. Ils sont, à l'inverse, pléthoriques au Transformateur comme au mont Brouilly. L'ambition créatrice et artistique,

plus ou moins affirmée, trouve une illustration éclatante avec l'œuvre en bois installée par l'artiste russe Nicolai Polissky au Belvédère sur la Vilaine.

L'action paysagère est souvent très rude, comme dans les murs à pêches de Montreuil, où il a fallu reculer sur un premier choix de lieu d'intervention qui posait des problèmes relationnels trop aigus avec les occupants et le voisinage. Si le jardinage étudiant au Potager du Roi (chantier en continu depuis 1986) s'accomplit dans un climat festif, l'École a bien soin de former au « dur ». Dans la friche Durand de Stains (Seine-Saint-Denis), les élèves découvrent « une caricature de terrain vague ». Lorsque les jeunes paysagistes s'affranchissent de l'autorité de l'École et du réseau de ses chantiers pédagogiques, leur renommée ne les soutient plus qu'indirectement, ou plus du tout. Il faut alors faire face, aller chercher sans faiblir de la confiance et de la reconnaissance chez les partenaires. Il n'est pas si facile de casser la mécanique trop bien rodée des hiérarchies de corps professionnels et les habitudes ont la vie dure. Les jardiniers municipaux résistent aux idées nouvelles, ils se protègent de l'inconstante politique municipale. Les territoires sont partout travaillés par des forces contradictoires, des conflits latents ou déclarés. On ne s'étonnera pas que dans la vaste panoplie des savoir-faire apportés par la formation interdisciplinaire, figure en bonne place l'art d'apprécier les situations locales, de comprendre le champ des relations et de repérer les fêlures et les fractures sociales. Ainsi pourra-t-on agir à bon escient au

<sup>1</sup> Voir Pierre Donadieu, « Marc Rumelhart, botaniste et écologue paysagiste », *Topia*, Plateforme du laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep) [en ligne].

<sup>2</sup> Marc Rumelhart, « écologue paysagiste », et Gabriel Chauvel, paysagiste, recruté en 1986.

<sup>3</sup> Pierre Donadieu, *op. cit.*

<sup>4</sup> Grands marais du lit majeur de la Vilaine en partie industrialisés situés en aval de Redon (Ille-et-Vilaine), ville soumise à plusieurs inondations entre 1995 et 2001. Un Espace naturel sensible y est créé en 2004.

<sup>5</sup> Contestation frontale du principe des « mesures compensatoires » de la loi sur la Protection de la nature du 10 juillet 1976, concédant les dégradations ici, à condition de sauvegarder ailleurs.

bénéfice de l'intérêt général, créer du sens dans des lieux délabrés.

À la lecture des *Utopies rustiques*, les paysagistes apparaissent comme activateurs d'énergie collective mais souvent, aussi, comme faiseurs de miracles : inventeurs de statut, reconstituteurs d'images, fabricants d'aménités. Leurs interventions transforment et plus encore métamorphosent, sur un mode à la fois matériel et symbolique. Concevoir un projet sur un terrain vague, c'est remettre en mouvement, investir l'enfrichement écologique et social, socialiser l'espace de la relégation, le rendre appropriable par le plus grand nombre. La nature qui passe entre les mains des « Rustiques » est partout profondément humaine, au sens où André-Georges Haudricourt et Paul Jovet<sup>6</sup> la concevaient : pétrie d'histoire économique et sociale. Les Rustiques ont appris à lire ces héritages et ils les travaillent.

La capacité de faire face à l'adversité est impressionnante. Quand vient la fatigue, les équipes se ressourcent dans la conviction d'œuvrer pour des réalisations d'intérêt général, dans une double perspective locale et planétaire ; et dans le sentiment d'appartenance au groupe qui a forgé

cette vision du monde. Partager, participer, fabriquer du commun et co-construire, les mots pour dire le « collectif » sont multiples et bien dans l'air du temps. Mais les textes parlent aussi de s'épauler, travailler ensemble, rassembler, faire la fête et faire confiance, redistribuer, cultiver le compagnonnage, la solidarité et la complicité. Il faut se remettre en question, toujours, pour se frotter efficacement au concret rugueux des chantiers, au monde en général. Des campagnes anciennes aux sites urbains, les récits des projets en cours de réalisation se relient explicitement à de multiples engagements actuels<sup>7</sup>. Ils œuvrent pour le « vivant » et la biodiversité en général bien sûr. Mais ils s'impliquent aussi, plus précisément, dans le réseau des jardins partagés et dans l'esprit de l'économie circulaire, de la décroissance, de l'écologie sociale et solidaire, d'une justice environnementale. Si, curieusement, ils n'invoquent pas la culture vernaculaire, ils en sont pourtant imprégnés.

Mobiliser les consciences, faire entendre sa voix, convaincre, entraîner : l'utopie rustique est bien d'essence politique. Rien d'étonnant à ce qu'une vie associative intense l'habite comme un tissu vivant, une trame qui se construit et court

<sup>6</sup> Pour André-Georges Haudricourt, voir notamment *L'homme et les plantes cultivées* (en collaboration avec Louis Hédin), Paris, Gallimard, 1943 (réédition Anne-Marie Métailié 1984). Lors des sorties sur le terrain où s'exprimaient ses connaissances sans frontière, des sciences naturelles à la linguistique et à l'ethnologie, il parlait volontiers des « plantes humaines ». Paul Jovet aimait les espèces anthropophiles (belle réciprocité). Elles sont au fondement même de son œuvre, de sa vie professionnelle et personnelle ; voir Bernadette Lizet, Anne-Élisabeth Wolf et John Celecia (dir.), *Sauvages dans la ville, de l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine, hommage à Paul Jovet (1896-1991)*, Paris, Muséum nationale d'Histoire naturelle, 1998. Et comment citer Paul

Jovet sans évoquer son ami Jacques Montégut, ingénieur agricole et botaniste, spécialiste des « mauvaises herbes », recruté en 1958 à l'École nationale supérieure d'horticulture (ENSH) pour enseigner la botanique et la physiologie végétale ? — voir : *L'enseignement de la botanique à l'ENSH et à l'ENSP de Versailles, permanences et changements de l'origine à nos jours (1874-2000)* [en ligne].

<sup>7</sup> Voir le livre d'Anne Muxel et Adélaïde Zulfikarpasic, *Les Français sur le fil de l'engagement*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2022. Les autrices analysent le phénomène conjoint d'une « fatigue » de la démocratie représentative et du développement de nouvelles formes d'implication collective, notamment chez les jeunes très diplômés.

d'un chantier à l'autre et les prolonge parfois, relie les ateliers d'école et l'activité professionnelle, connecte les noyaux « maison » à des groupes extérieurs. Le processus d'essaimage des chantiers et des associations offre une riche matière à réflexion.

Au fait, pourquoi m'avoir demandé de faire route avec eux ? C'est une longue histoire. De l'écologie forgée à l'École de Versailles à l'ethno-écologie pratiquée au Muséum depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, le passage était facile, comme les complicités à cultiver. L'élasticité des domaines de compétences et d'intérêt des paysagistes, leur propension à l'élargir toujours, à ouvrir les frontières et à faire réseau a constitué un terreau favorable. S'y ajoutaient des affinités méthodologiques communes pour la recherche et l'enseignement<sup>8</sup>, et en tout premier lieu le goût et la nécessité du terrain, qui permet de penser soi-même et, en suscitant la pensée les autres, de transmettre les connaissances. En explorant les archives de l'ancien Service des Cultures du Muséum, j'ai découvert deux comptes rendus de sorties d'étudiants de la promotion « 94-98 », signés de Marc Rumelhart et Gabriel Chauvel : « Visite au Jardin des Plantes

de Paris » (lundi 3 avril 1994) et « Écologie jardinière » (vendredi 14 avril 1995).

L'intérêt porté aux faits matériels et sensibles par l'ethnographie nous rapprochait, tout en ouvrant la voie aux interprétations les plus larges. Du côté de la philosophie et de « l'écologie de l'action » chères à Marc Rumelhart et à Gabriel Chauvel, les petits objets vivants offrent de solides points d'appui. Il en est ainsi du plessage, motif paysan et paysager par excellence. Il habite chacun des chantiers racontés dans ce livre. Depuis 2018, il figure au Potager du Roi<sup>9</sup>. Il existe au Jardin écologique du Muséum depuis sa création en 2004 et, cinq ans plus tard<sup>10</sup> sur le thème de « l'ethnobotanique au Jardin des Plantes », il a trouvé sa place dans le carré Lamarck de la grande perspective.

<sup>8</sup> Au Muséum, en complicité avec Françoise Dubost, puis avec Pauline Frileux : modules « Ville et biodiversité » du DEA ETS-EMTS, « Jardins et paysages : approche ethnobotanique » de l'École doctorale, et enfin « Villes, natures, paysages » (UE 31).

<sup>9</sup> Travaux conduits par Romain Bocquet, sur la base de son Projet d'évolution du Jardin Duhamel du Monceau en 2018 (École nationale supérieure de paysage, centre de Versailles, désormais abrégée en ENSP).

<sup>10</sup> Voir Marlon Aproso, « L'ethnobotanique au Jardin des plantes #1 : Le carré Lamarck dit des plantes-ressources », 2019, *Cactus* [en ligne].



**Travail du sol superficiel pour incorporer  
le compost et piochage à la pelle mécanique pour  
décompacter le sol de remblai.**  
Atelier Conduire le vivant aux Mortemets, Versailles, 2010.

1

# *Ingrédients*



#### Villemeux-sur-Eure, janvier 2015.

Le chantier s'active avec des paysagistes DPLG, des étudiants, des habitants, des élus et des employés municipaux.

# Manifeste pour un parti pris rustique

Gabriel Chauvel, Camille Frechou, François Roumet,  
Marc Rumelhart et Meryl Septier

Dessins et cartes de Lucas Delafosse

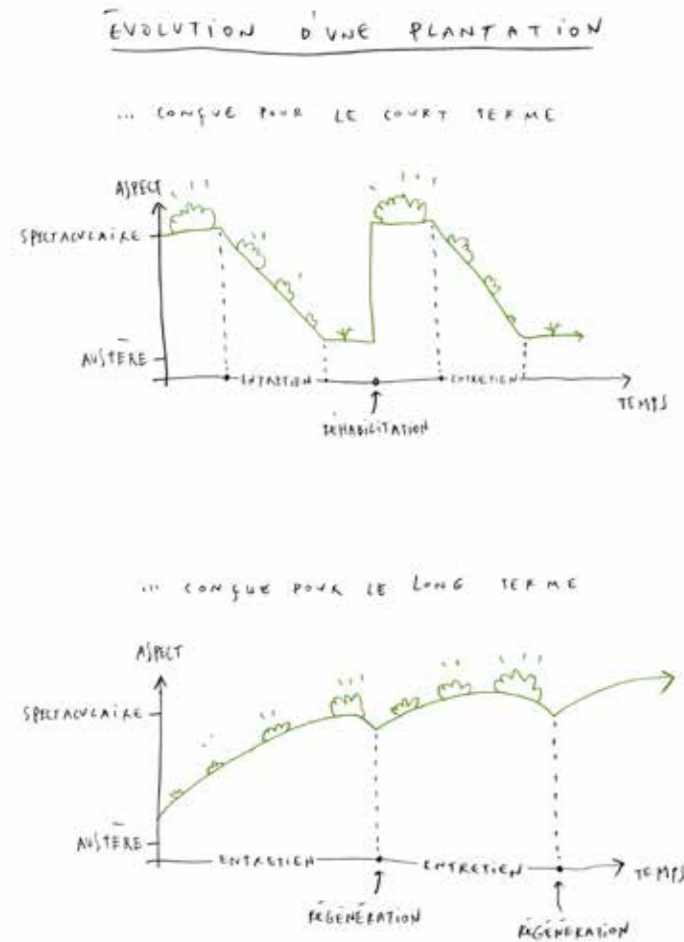
Faire projet, en paysage, c'est concevoir un aménagement avec une vision globale visant à améliorer les qualités spatiales et sensibles des lieux, ou à les adapter à de nouveaux usages. Mais souvent, les projets sont réduits à une image figée dite finale. Sans renier le dessin, vecteur de prévision et de partage, deux d'entre nous<sup>1</sup> ont œuvré pour que les paysagistes sachent aussi implanter concrètement sur le terrain des ferments physiques, biologiques et humains destinés à « lever » selon diverses échelles de temps, pas forcément synchrones.

De leur longue expérience commune se dégage une approche dynamique du projet fondée sur le droit à l'erreur en une succession de chantiers, essais réitérés qui composent sur place les espaces au fil du temps. Ainsi chaque projet commencé peut-il s'installer sur des années de manière plus collective, moins fragmentée dans le temps et dans les rôles : initié par des paysagistes, approprié par les voisins, transformé par les équipes d'entretien, etc. Les gens bougent, les lieux évoluent, les arbres grandissent, tombent, d'autres apparaissent, le projet est fait de

temps et de passages de relais. Dans cette démarche, présenter un « état souhaité à terme » n'a pas d'autre sens que de vérifier un partage d'intentions. Accepté ou provoqué, le mouvement est là par nature. En somme, il s'agit de « conduire le vivant<sup>2</sup> » : faire avec les gens des projets vivants, évolutifs et économes dans des sites à chaque fois particuliers.

## Germination

Début 2015, un collectif surtout composé de paysagistes, professionnels en activité, enseignants, anciens étudiants, retraités ou en formation se constitue<sup>3</sup> pour réfléchir sur cet héritage pédagogique, nourri par de nombreux ateliers expérimentaux. S'installe alors, comme une nécessité, l'idée d'un livre qui ferait connaître ce courant de pensée pratique et manuelle au travers de réalisations qu'il a inspirées. Des réunions de travail permettent de préciser les convictions partagées. Recherches, échanges, rencontres, écritures collectives<sup>4</sup>, enquêtes et documentation minutieuse alimentent les articles. Ceux-ci témoignent des pratiques variées



qui ont engendré ces convictions et qui les affûtent en permanence. Les nombreux domaines concernés, jardinage, création artistique, pédagogie, écologie, techniques, usages et participation des habitants se croisent dans l'aménagement d'espaces aussi bien ruraux, riches en arbres ou en herbe, que minéraux et stériles insérés dans le bâti, en ville ou en village. D'autres auteurs<sup>5</sup>, personnalités amies et alliées, apportent leur contribution.

Huit ans de gestation collective et la bienveillance de nos partenaires éditoriaux ont permis d'aboutir au présent ouvrage, composé d'un prélude et trois mouvements. Les ingrédients (incluant ce manifeste) sont ce à quoi nous tenons, notre outillage, ce qui forme notre personnalité et notre famille de projets. Le carré de pieds-mères présente le «laboratoire», la marmite du département d'écologie de l'ENSP dans laquelle ont mijoté une pédagogie propice et des essais décisifs. Sept jeunes pousses que ces pieds-mères ont engendrées ou nourries illustrent ensuite, dans La pépinière, l'éventail des expérimentations tentées. Dans Le verger enfin, où s'inventent des exercices originaux du métier et des manières de traverser durablement le temps, les derniers récits esquissent un propos plus politique.

<sup>1</sup> L'écologue Marc Rumelhart et le paysagiste Gabriel Chauvel ont animé de concert pendant vingt-sept ans (1986-2013) le département d'écologie de l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) de Versailles.

<sup>2</sup> L'expression a servi à nommer un atelier court et dense, conçu et encadré par le département écologie, avec une phase de chantier collective sur laquelle rebondit le projet de chaque étudiant. Voir Romain Bocquet, François Roumet & Marc Rumelhart, « La formidable émulation du faire : L'atelier de projet "Conduire le vivant — Le droit à l'erreur". », p. 15-27 in *Les Carnets du paysage* n° 32 « Le chantier », 2017.

<sup>3</sup> Julien Amalric, Nils Audinet, Samuel Auray, Romain Bocquet, Mélodie Brun, Geoffroy Burin, Valentin Charlot, Gabriel Chauvel, Bertrand Deladerrière, Eugénie Denarnaud, Claire Denis, Camille Frechou,

Pauline Frileux, Antoine Ginesty, Olivier Gonin, Olivier Jacqmin, Daniel Larralde, Camille Lefebvre, Bernadette Lizet, Sophie Lheureux, Alexandre Malfait, Pauline Maraninchi, Maxime Maurice, Barbara Monbureau, Camille Poureau, François Roumet, Marc Rumelhart, Meryl Septier, Pierre Simonin.

<sup>4</sup> Sont intervenus en appui, pour la rédaction définitive, Adrien Biewers, Claire Denis, Olivier Jacqmin et Étienne Vazzanino (*Le temps des voisins*), Camille Molle (*L'enclos*), Liliana Motta (*Murs de Bohême*) et Christophe Reuter (*Au bénéfice de l'horizon*).

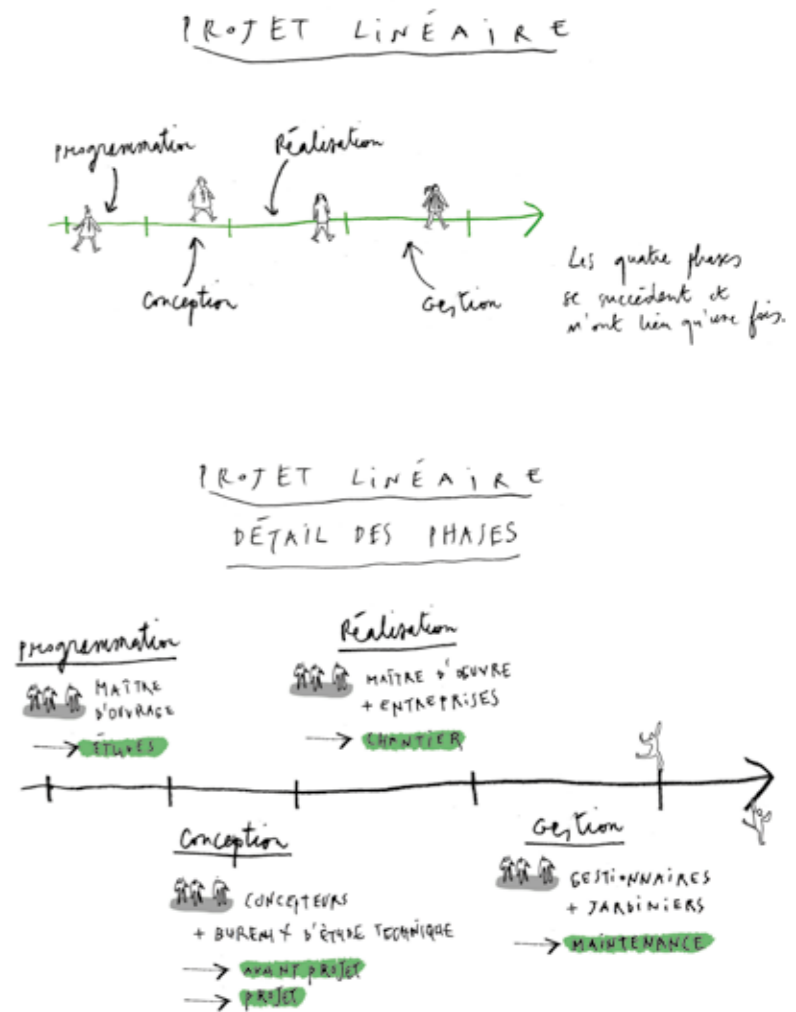
<sup>5</sup> Sébastien Argant, Dany Bertheau, Lucas Delafosse, Marie-Anne Gouez, Yann Jarreau, Chloé Lebre, Fabrice Gendre, Barbara Monbureau, René Perron, Serge Quilly, Odile Rosset, Pénélope Thoumine.

## Méthode : repenser les étapes des projets de paysage

Dans le contexte actuel de l'aménagement, les étapes successives des projets, certes enchaînées, sont étanches l'une à l'autre, confiées à des acteurs différents, selon des logiques temporelles bien établies : le maître d'ouvrage (client, commanditaire) formule des intentions à propos d'un site, fixe des contraintes et un calendrier constituant son programme ; le maître d'œuvre conçoit et suit la réalisation du chantier ; l'entreprise et ses ouvriers réalisent les travaux ; et le service d'espaces verts ou une entreprise entretiennent le lieu une fois les aménagements réalisés.

Nos expériences suggèrent que les ingrédients de la bonne gestation, puis de la vie d'un projet gagnent à être plutôt convoqués conjointement, à chaque phase de son avancement concret. À partir de la commande, chaque intervenant, concepteur, jardinier, ouvrier, se fabrique alors son propre programme, son propre but et l'esprit dans lequel il veut intervenir, réinterprétant la phase précédente.

La succession des rôles se redistribue, les phases se mélangent, le temps de l'action intervient beaucoup plus tôt et peut donner place à de nouvelles réflexions, avant un nouvel essai qui tirera parti des leçons du premier, et ainsi de suite. L'idée d'aboutissement n'est plus centrale. À chaque étape le lieu devient plus autonome et chaque intervenant s'émancipe davantage. Plans, schémas, mobiliers, plantations ou dégagements ne sont pas acquis éternellement, alors autant admettre d'avance le caractère provisoire d'un état d'achèvement.





# La possibilité d'un bois

Texte et dessins Marc Rumelhart

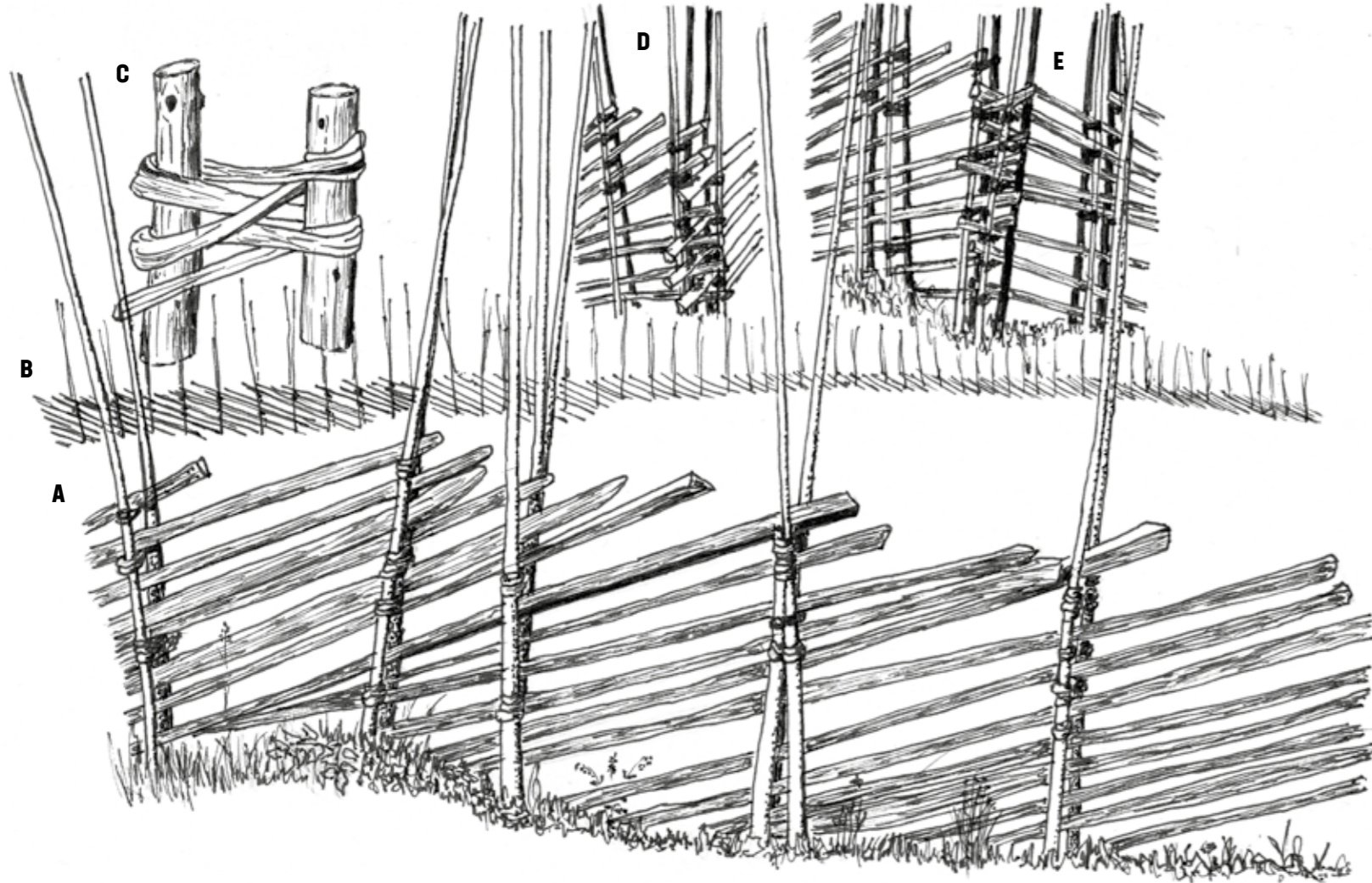
« Seroit à souhaiter que jamais aucun bestail n'entrast au taillis, pour le mal qu'il y cause, et par les dents et par les pieds <sup>1</sup>. »

Mettre en défens, c'est protéger un boisement jeune en faisant obstacle à la pénétration du public et des grands animaux. Une telle précaution choque bien des citadins, accoutumés à jouir sans retenue des bois périurbains. Or la « possibilité d'un bois » c'est la tranquillité absolue de ses deux premières décennies d'existence. Fréquentons les sous-bois adultes qui ont tant à nous apprendre, mais alors respectons strictement les phases juvéniles qui les préparent. Un bois fréquenté au premier âge ne fera jamais couvert. Tout au plus une collection d'arbres dégarnie.

La forme courante de mise en défens est la clôture. Grumes alignées à terre au bord de la section à protéger, barrière acadienne avec les plus grosses perches, barrière scandinave, anglaise ou clayonnages avec des perchettes plus fines et des gaules : le taillis fournit les matériaux. Limitant les intrants au fil de fer et à quelques vis ou clous éventuels. Appelons barrière un dispositif aux éléments horizontaux (ou inclinés parallèles) assemblés à mi-bois <sup>2</sup> ou bien posés dans des cavités traversant les pieux, ou sur des liens ou traverses reliant des duos de pieux. Des éléments

verticaux ne touchant pas le sol peuvent être frois-sartés au fil de fer, vissés ou cloutés pour réduire la maille. Dans un clayonnage, des brins horizontaux sont tressés entre des pieux rapprochés, pour deux tiers de simples échalas. On tresse plus solidement à deux brins de concert, de force équivalente pour moins déformer l'alignement des pieux. En commençant par le bas, on emmène un rang donné d'une extrémité de la barrière à l'autre, les gaules ou perchettes introduites par le gros bout, de même au rang suivant dans l'autre sens pour équilibrer les pressions. Ces tressages ne tiennent que par la tension qu'exercent sur les piquets les brins forcés à la flexion. Un gros maillet est utile pour faire descendre le tressage le long des pieux. Il faut parfois tricher, passer deux fois adjacentes du même côté pour ramener dans le rang un piquet trop sorti.

Toutes ces clôtures consomment beaucoup de pieux. Les meilleures essences pour fabriquer des pieux durables sont l'acacia, suivi du châtaignier mais, quand ils manquent, le Rustique fait avec ce qu'il a, orme, chêne, frêne, érable, aubépine, prunier, etc. On appointe (toujours au gros bout) les petits et moyens



## Clôture norvégienne traditionnelle (pin, châtaignier, bouleau).

Echalas de refente parallèles inclinés entre des duos verticaux de longues gaules, en appui sur des brides liant ces duos.

A Vue rapprochée.

B Aspect de loin.

C Détail d'une bride (ici brindille de pin fraîche) ;  
vriller le brin aux virages limite la cassure des fibres.

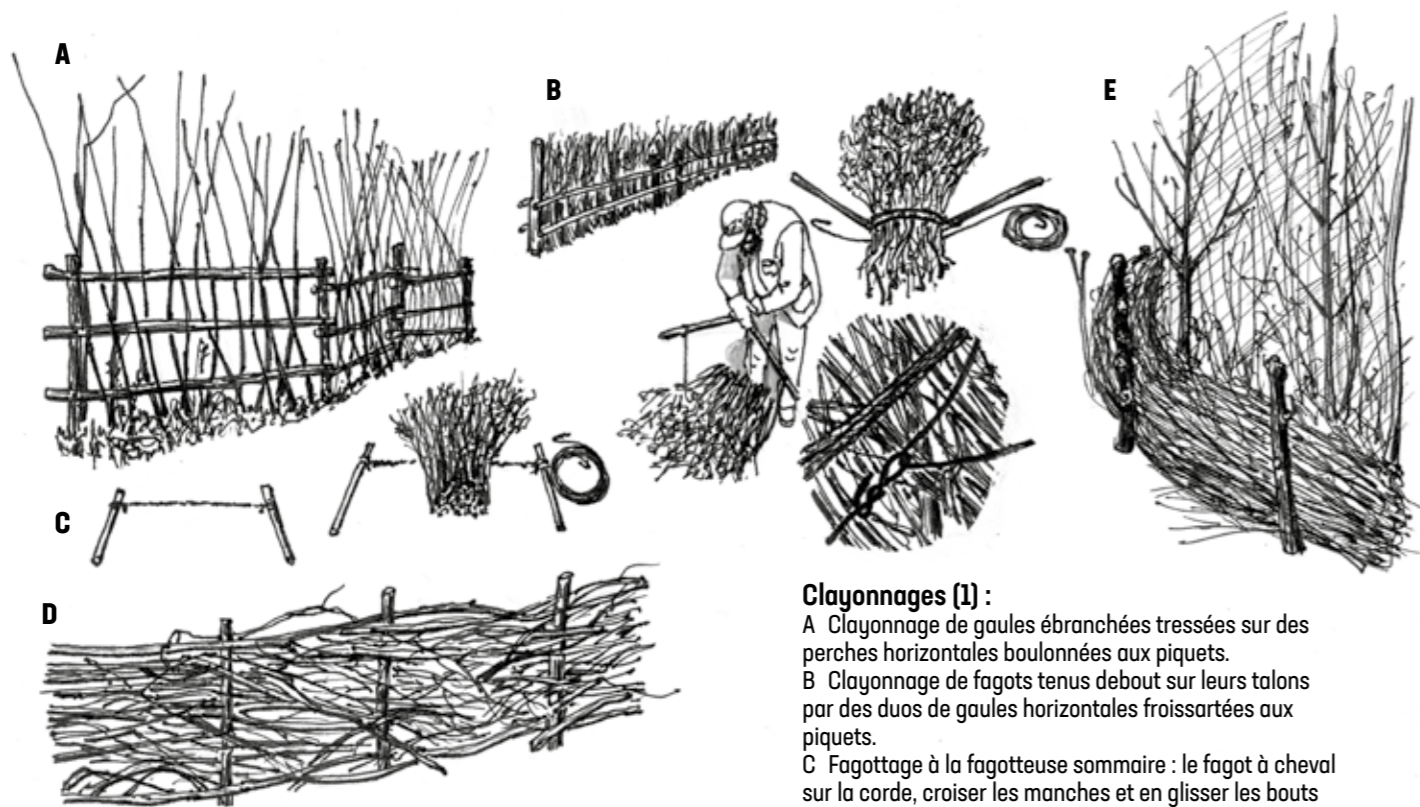
D Angle de deux clôtures de même inclinaison.

E Angle de deux clôtures d'inclinaisons inverses.

diamètres à la hachette ou à la serpe sur un billot à bûcher, un tronc couché ou une souche sacrifiée, et les plus gros diamètres à la tronçonneuse, en quatre coupes à angle aigu opposées deux à deux, l'idéal étant de travailler à deux personnes. En clôture de boisement, on ne prend pas le temps de brûler ou goudronner les pointes comme on le fait pour les abris. Pour enfoncer les pieux, un avant-trou à la barre à mines est nécessaire

en sol sec ou très argileux. La cloche à piquets (également dénommé enfonce-pieu ou béliet), manipulée individuellement ou à deux, est plus commode que la masse pour les piquets hauts, et fait moins éclater le bois. Chanfreiner les bords des tranches sur lesquelles on frappe réduit les risques de fente ou d'éclat.

Quand l'exploitation du bois à protéger produit de gros volumes de rémanents pas trop



#### Clayonnages (1) :

A Clayonnage de gaules ébranchées tressées sur des perches horizontales boulonnées aux piquets.

B Clayonnage de fagots tenus debout sur leurs talons par des duos de gaules horizontales froissartées aux piquets.

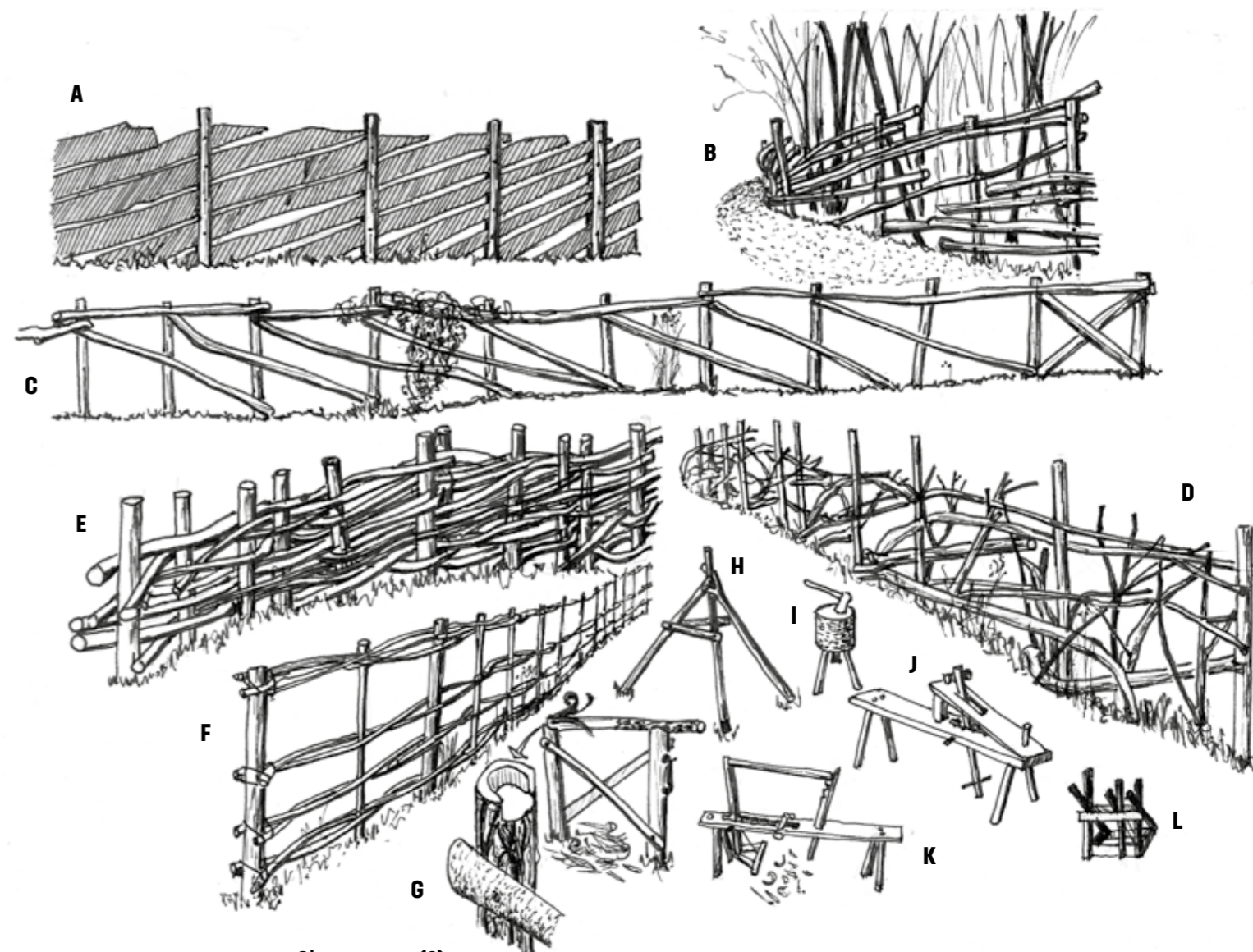
C Fagottage à la fagotteuse sommaire : le fagot à cheval sur la corde, croiser les manches et en glisser les bouts sous le fagot pour tendre la corde en faisant levier ; glisser sous le fagot ainsi serré le bout libre du fil de fer, formé en boucle, couper à longueur, faire coulisser pour parfaire le serrage ; coincer le bout replié dans le fagot.

D Clayonnage de branchages ramifiés ; on peut finir comme pour un plessage par une tresse haute de perchettes en supère ou en torche.

E Ramée de brindilles tenue par des piquets, venue rafraîchir la mise en défens d'un taillis en repousse.

<sup>1</sup> Olivier de Serres, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs* [1600], Introduction de Pierre Lieutaghi, Arles, Actes Sud, « Thesaurus », 2001, p. 1189.

<sup>2</sup> Trop long de mise en œuvre au regard de la durée d'une mise en défens, l'assemblage en tenons mortaises est recommandé au contraire pour les jambes de force aux extrémités d'une clôture d'élevage.



#### Clayonnages (2) :

A Version chic de la clôture norvégienne : planches inclinées boulonnées sur des paires de pieux demi-ronds.

B Clayonnage oblique opportuniste de perches ébranchées vissées sur les piquets.

C Clayonnage oblique systématique «1 perche sur 3 piquets» renforcé par une lisse faitière.

D Clayonnage oblique de perches fourchues d'aulépine entrelacées sur pieux de châtaignier ; complété par un canevas de branchages puis regarni et renforcé d'une supère de gaules (merisier, cornouiller).

E Clayonnage horizontal continu (tout osier).

F Clayonnage horizontal à 4 rangs de supère (noisetier sur pieux de châtaignier).

G Banc à écorcer et détail du piquet réceptacle (buttoir) ; pieux en robinier, croisée en noisetier fendu.

H Chèvre de fendage (tout en noisetier).

I Billot à bûcher (corps en merisier, pieds en prunier).

J, K Banc d'âne (banc à planer) convertible : J montage vannier ou feuillardier, K montage chaisier.

L Chevalet de sciage ; celui-ci vaut banc de fendage pour petits diamètres.

2

*Le carré de  
pieds-mères*

*Raciner*

À l'installation d'une nouvelle promo jardinière  
au Potager du Roi, le dispositif parcellaire et son  
piquetage font évidemment partie de l'exercice.  
Créer les allées fonde l'apprentissage du respect du sol.



# Esprit jardinier, es-tu là ?

Romain Bocquet

La plupart des auteurs de ce livre sont paysagistes et leurs récits réfèrent souvent à une attitude jardinière. Or les paysagistes ne revendiquent pas tous cette convergence : quels ingrédients singuliers ont pu nourrir cette pratique particulière ?

## Une école en son jardin

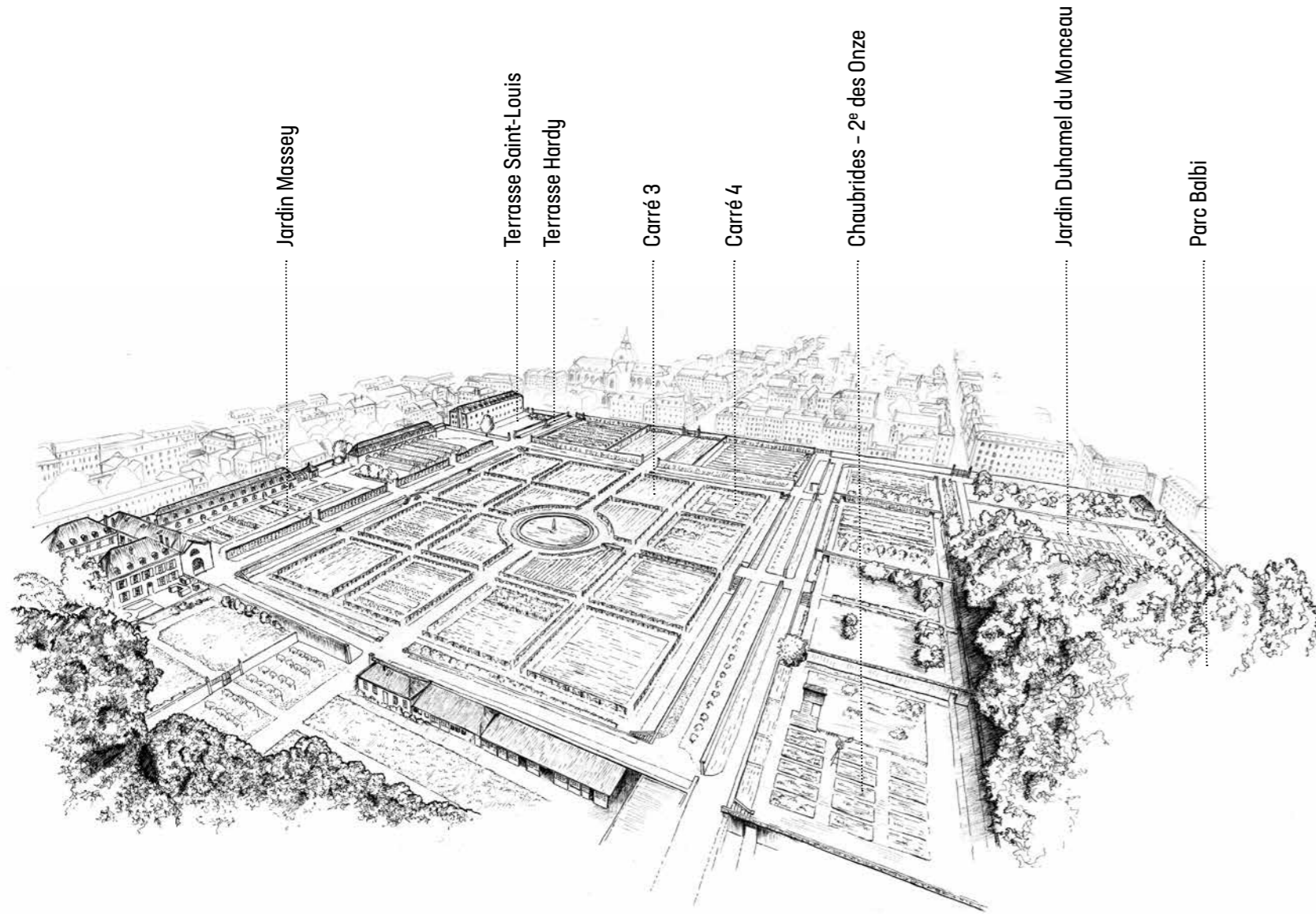
Créé pour Louis XIV vers 1680, jardin remarquable, classé, le Potager du roi devrait être propice à la formation de paysagistes. Les *Instructions* de La Quintinie<sup>1</sup> et la vie de son Potager<sup>2</sup> illustrent cette vocation. En 1874 démarre même, avec l'École nationale d'horticulture (ENH), une aventure pédagogique durable. L'enseignement pratique y prend d'abord une place majeure<sup>3</sup> ; sur 9 ha cultivés par les élèves, le jardin dispose de serres, de collections, d'un laboratoire. Exercée dès l'origine par certains diplômés, la profession de paysagiste est spécialement préparée à partir de 1945 dans une « Section du paysage et de l'art des jardins ». C'est dans ce terreau fertile que s'enracine l'ENSP après 1975. D'abord rattachée à

l'École nationale supérieure d'horticulture (ENSH) qui la pourvoit d'enseignants<sup>4</sup>, elle s'en émancipe en 1993 quand le pied-mère finit par rejoindre en Anjou l'École nationale des ingénieurs des travaux agricoles (ENITH)<sup>5</sup>, une marcotte antérieure.

Au fil du temps, l'ENSH dévalorise les travaux pratiques<sup>6</sup>. Cultivé par des jardiniers professionnels, le Potager accueille dans les années soixante à quatre-vingt les recherches appliquées des chaires horticoles. En 1968, les élèves exigent d'être libérés de la petite part qu'ils prenaient encore à la production. Une distance s'installe entre jardiniers et enseignants ou étudiants. Aujourd'hui encore, on descend peu des terrasses pour côtoyer les jardiniers. Les salles de cours ne sont qu'au bord des cultures. De fait, à compter des années soixante-dix, l'art paysager a cherché son identité<sup>7</sup> à distance du jardinage. Gilles Vexlard<sup>8</sup> l'avoue : « Notre génération [...] a boycotté les jardins et même craché sur le jardinage. [...] Notre destinée de paysagistes est d'abord l'espace commun [...], ce qui ramène l'individualité au second plan<sup>9</sup>. »

Vue à vol d'oiseau du Potager du roi dans son quartier à Versailles.

Localisation des parcelles de jardinage étudiant.





Travaux pratiques au jardin Duhamel  
du Monceau au début du XXe siècle.

## Choisir l'inconfort du dehors

Dans ce contexte, le département d'écologie<sup>10</sup> adopte une attitude singulière. Il incite les étudiants à trouver au Potager une familiarité avec le vivant qui complète les apports plus académiques et qui irrigue l'histoire unique de l'enseignement expérimental en ce lieu. En 1986, sur une intuition de Michel Corajoud<sup>11</sup> dont il a été l'élève, Gabriel Chauvel est invité à faire équipe avec Marc Rumelhart, responsable du département d'écologie. Très vite, ils voient ce qu'apporterait aux élèves une pratique jardinière. Mûrit alors une belle complicité. Paysagiste, jardinier, paysan, Gabriel apporte sa culture de l'action et ses savoirs de terrain. Botaniste, écologue, ingénieur horticole, Marc a

besoin de frotter ses savoirs à des champs d'application pour lesquels la littérature est alors d'un piètre secours. Convaincus des vertus de l'expérimentation, ils n'en voient pas meilleur terrain que ce jardin si proche, dont l'exploitation vivrière libère alors des parcelles moins convoitées. Et tant pis si ce retour à la matrice du jardin passe, côté ENSH, pour fantaisie à contre-histoire !

Par respect pour le jardinage productif et conservatoire, le jardinage étudiant s'est d'abord glissé dans les marges. Au jardin Duhamel du Monceau<sup>12</sup>, un arboretum et un fruticetum encadrent des carrés de culture en jachère. Les huit premières parcelles confiées aux étudiants s'installent sur les boues de curage juste ressuyées de l'étang du parc Balbi<sup>13</sup> voisin. La promotion suivante

<sup>1</sup> Créateur et premier directeur du Potager du roi ; Jean-Baptiste de La Quintinie, *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers* [1690], Arles, Actes Sud / ENSP, « Thesaurus », 2016.

<sup>2</sup> Cf. notamment Jules Nanot et Charles Deloncle, *Histoire et description de l'École nationale d'Horticulture de Versailles (L'Ancien Potager du Roi), Guide à l'usage des candidats*, Paris, Librairie de la France Agricole, 1898 ; Stéphanie de Courtois, *Le Potager du roi, The King's Vegetable garden* [1999], Arles, Actes Sud / ENSP, 2003.

<sup>3</sup> En 1898, 50 à 65 % du temps-élèves est consacré aux travaux pratiques (Jules Nanot et Charles Deloncle, *op. cit.*, p. 191).

<sup>4</sup> Le premier poste titulaire propre à l'ENSP n'a été ouvert au concours qu'en décembre 1985.

<sup>5</sup> L'Institut national d'horticulture et de paysage (INHP) issu de la fusion deviendra Agrocampus Ouest, lui-même intégré à l'Institut Agro ; voir Pierre Donadieu, « De l'ENSH à l'ENSP au Potager du roi de Versailles (1874-2000), Continuités et ruptures », *Histoire de l'ENSP*, chapitre 24 : « De l'horticulture au paysage », *Topia*, mars 2020 [en ligne].

<sup>6</sup> Elle en a toutefois gardé le goût plus longtemps que ses écoles sœurs (Marc Rumelhart, « Éco-logiques pour les projets de paysage, Autobiographie d'un héritage », *Les Carnets du paysage*, n° 20, « Cartographies », 2010, p. 181).

<sup>7</sup> Pour une exception notable, voir Julian Raxworthy, *Overgrown, Practices between landscape architecture and gardening*, Cambridge, The MIT Press, 2018.

<sup>8</sup> Paysagiste DPLG 1982, a enseigné le projet dans les années deux mille et 2010 à l'ENSP.

<sup>9</sup> Soirée « Avenir du jardinage étudiant », ENSP 16 mars 2005 (Liliana Motta, *Eloge du dehors, L'atelier de jardinage de l'ENSP, Manifestes, projets pédagogiques, comptes rendus de rencontres et de débats, articles*, Versailles, ENSP, 2008, p. 61).

<sup>10</sup> La pédagogie du cycle DPLG était assurée par cinq champs disciplinaires organisés en départements : le Projet (50% du temps-élève), les Sciences humaines, les Techniques, les Arts plastiques et l'Écologie.

<sup>11</sup> Paysagiste, grand prix de l'urbanisme, enseignant à Versailles de 1971 à 2003, titulaire du premier poste de professeur de l'ENSP et responsable du département du projet jusqu'en 1987 ; cf. Ariella Masboungi (dir.), *Grand prix de l'urbanisme 2003, Michel Corajoud et cinq grandes figures de l'urbanisme*, Paris, Direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, 2003.

<sup>12</sup> Jadis Carré aux asperges, annexé fin XVIII<sup>e</sup> siècle. Les dédicaces actuelles des jardins datent de 1901.

<sup>13</sup> Parc dessiné en 1786 par Jean-François Chalgrin pour le Comte de Provence qui y recevait sa maîtresse en titre, comtesse de Balbi. Géré à partir de 1914 par l'ENSH puis par l'ENSP, enfin par la ville de Versailles à partir de la fin des années deux-mille.

# 3

## *La pépinière*

## *Bourgeonner*



Ces morceaux de raquettes de figuier de Barbarie vont être déposés comme rétenteurs d'eau dans les trous de plantation par un pépiniériste sicilien.



**Projet Mérouville.**  
Plantes de pépinières et plantes glanées dans le village  
pour le chantier.

# La goutte à Fernand

François Roumet

Quinze heures, un samedi de février 2010. Fernand, l'employé communal, amène un bidon, on dirait celui du mélange pour tronçonneuse, et le pose sur la table. Allez, il faut goûter ! Surprise : la « prune », claire, parfumée, est excellente mais piègeuse pour cette fin de chantier, ce repas copieux pris tous ensemble après une complète matinée de travail sur la placette.

## Retour en arrière

En 2009, nous commençons un audit d'aménagement<sup>1</sup>, préalable à des opérations « cœur de village » sur le canton de Janville, en Beauce : la Région Centre (devenue Région Centre Val de Loire) subventionne depuis une vingtaine d'années des études globales en vue d'aménager des espaces publics en échange de la création de logements locatifs publics. Et finalement, dans ces petits bourgs de quelques centaines d'habitants, ce n'est pas simple de trouver les points d'accroche pertinents entre le paysage grand ouvert et le tissu très resserré des maisons, souvent groupées autour d'une seule place ou le long de petites rues étroites. Nous avons déjà

élaboré avec la plupart des communes leur PLU, nous connaissons le paysage, les acteurs et les problématiques. Parmi elles, souvent peu exprimés, réduits à des aspects techniques, voire niés, nous avaient marqués les dynamiques et les impératifs liés à l'eau — pluviale, usée ou potable. En pays calcaire perméable, la nappe de Beauce est une vraie richesse, très vaste, mais elle subit les pratiques agricoles et les assainissements douteux<sup>2</sup>. Cette connaissance nous pousse à faire figurer en page de couverture du rapport d'audit la seule manifestation apparente de l'eau dans ce secteur de la Beauce : la collection des châteaux d'eau communaux.

## *C'est l'eau qui va nous donner une « prise »*

La Beauce, c'est d'abord des champs et des petits villages avec des petites routes comme les mailles d'un filet et les villages dans les nœuds. Les rivières sont quasiment absentes, Voise et Conie n'apparaissent que de façon sporadique, perceptibles



le plus souvent par leur vallée sèche. Si la nappe phréatique est puissante, l'eau est rare en surface et elle a grandement conditionné l'implantation des villages autour de mares et de puits parfois profonds de plusieurs dizaines de mètres. Pas beaucoup de bois, un vrai paysage ouvert, très plan. Finalement, il y a presque plus d'arbres autour des villages, dans les jardins juste avant la plaine qui elle, paraît nue. Pour le coup, la terre est exploitée. Les fossés n'existent pas, le labour vient au ras de la route. Et quand il pleut trop sur ce sol très plan, trop souvent compacté

par les gros engins, la plaine ne boit plus assez rapidement. Si la pluie tombe trop vite et en trop grande quantité, elle cherche les exutoires et suit les routes goudronnées.

<sup>1</sup> « Audit communautaire de la Beauce de Janville », Roumet Guitel urbanistes et paysagistes, mandataire, Bridet architectures, associé, Chartres, 2009-2010. L'audit est d'abord un regard global sur l'organisation des tissus bâtis et la mise en évidence des contacts avec le paysage rural. La qualité des espaces publics, leur entretien sont analysés, en ouvrant sur des propositions qui seront traduites en projet d'aménagement dans les opérations « cœurs de village ». L'audit a concerné dix-neuf des vingt communes du canton.

<sup>2</sup> Dans les villages, les maisons sont très resserrées mais les stations d'épuration collectives sont très peu nombreuses. Des rejets à peine traités vont directement dans un fossé, une mare ou s'infiltrer dans le sol tant bien que mal.

Carte IGN, un village de Beauce.

Le 14 juillet 2001 à Méréville, l'orage est violent, l'eau monte de presque un demi-mètre, le temps de permettre aux habitants de sortir les canoës de vacances et de prendre des photos improbables. Le village de deux cent vingt habitants est en léger contrebas, dans un repli de terrain d'un mètre ou deux. Habituellement, aucune humidité n'est visible, les précipitations s'infiltreront. Autrefois la mare était au centre de la légère dépression topographique et peut être même antérieure à l'installation du village ; elle a été comblée, il n'y a plus de troupeaux de vaches ou de chevaux à abreuver au retour des champs.

Le puits communal, à son tour, ne sert plus, les chevaux ne tournent plus dans le manège, sur une petite place annexe, pour faire remonter l'eau comme avant la guerre de 1940. Le mécanisme a été démonté, la surface remblayée comme rageusement par une forte épaisseur de pierres et de cailloux. Une borne de prise d'eau, manœuvrable à la main, a été installée à proximité immédiate depuis la construction d'un réseau municipal en 1932, mais elle est en panne depuis longtemps. Aujourd'hui, dans les maisons, l'eau potable provient de l'interconnexion des adductions. Le château d'eau communal n'est plus qu'un relais. Plus profonde, à l'abri pour l'instant des nitrates et des pesticides, la « source » maintenant est située dans une autre commune et échappe aux préoccupations quotidiennes. L'eau est perdue de vue, mais de temps à autre, elle revient inopinément.

Les rues, les trottoirs sont presque tous revêtus et minéralisés. Les plantes sont peu



**Le puits communal, le long de la grande rue.**  
À l'arrière-plan, le cheval pour faire tourner le manège et remonter l'eau.

**La mare occupait le centre du village.**



4

*Le verger*

*Fructifier*

Poires, Figuerie 2020

# Quand le béton fleurit

René Perron

## *L'ADN du Transfo*

Rachetée en 2004, la friche industrielle devenue Le Transfo est classée Espace naturel sensible (ENS) en 2005, avec une belle étendue de marais adjacente. Protéger et gérer la végétation, accueillir le public et faciliter le passage de l'eau : dès sa création en juillet 2005, l'association les Amis du Transformateur<sup>1</sup> fait siens les objectifs retenus par le département. Elle adopte également l'orientation choisie par les deux Ateliers pédagogiques régionaux (APR), d'autant que beaucoup d'initiateurs de ces ateliers pédagogiques sont adhérents. Le passage de témoin se fait dans l'enthousiasme, sur des principes d'actions appropriables par tous : valoriser l'existant, rechercher l'alliance de la nature, la simplicité, l'économie des gestes, le plaisir de partager les savoir-faire et de renforcer le lien social. Les méthodes choisies facilitent la transition : travailler en équipe à partir d'essais, faire appel à des experts<sup>2</sup> référents. Pluralité des objectifs et variété des espaces à aménager conduisent à organiser les activités. Les huit groupes initiaux sont réduits à cinq en 2013 :

jardinage, apiculture, élevage et pâturage, chantiers collectifs, arts et paysage.

## *Un jardin pour banqueter*

L'ancien dépôt de rebuts municipaux avait été peu investi par les APR, sinon comme ressource en pierres de taille. Pourtant le lieu est stratégique, à la charnière des nappes d'enrobé, des bords de Vilaine et des marges du grand marais. Au printemps 2007 s'y organise le jardinage vivrier sous la houlette d'Yves Gillen. Créateur, avec Annick Bertrand, des Jardins du marais en Herbignac<sup>3</sup>, il a enseigné le jardinage à l'ENSP et co-encadré plusieurs chantiers des APR du Transfo. Ici pas de parcelles individuelles ; quoique de bric et de broc, l'enceinte générale protège assez le jardin des lapins, des ragon-dins ou des vaches. Séparées par des allées en creux, les planches de culture et les deux vergers créés à proximité accueillent chaque samedi une quinzaine d'adhérents. Le travail est collectif, une part des fruits et légumes va aux repas associatifs et le reste est réparti entre jardiniers.



Entre site industriel et prés-marais, les jardiniers du potager partagent travaux et production (juin 2012).

# *Annexes*

# Glossaire

Abréviations :

ex. : exemple

rég. : régionalement

syn. : synonyme

Certaines définitions sont inspirées de :

[DG] Dictionnaire de géologie par Alain Foucault, Jean-François Raoult, Bernard Platevoet, Fabrizio Cecca, Paris, Dunod, Paris, 2020.

[DO] Dictionnaire des outils, Daniel Boucard, Paris, Jean-Cyrille Godefroy Éditions, 2015.

[VF] Vocabulaire forestier, Écologie, gestion et conservation des espaces boisés, Yves Bastien, Christian Gauberville (dir.), Paris, Institut pour le développement forestier, 2011.

*accrue (nf)* Extension d’une forêt sur l’espace découvert par enrichement. Le contraire d’un essart.

*adventif* Se dit d’un organe végétal apparaissant à un emplacement inhabituel, par ex. un bourgeon sur une racine ou une racine sur une tige.

*aménagement* Document de gestion d’une forêt publique approuvé par l’État et qui, après analyse approfondie, fixe les objectifs poursuivis et prescrit les opérations à réaliser pendant une période déterminée, souvent de l’ordre de vingt ans. [VF]

*andain* 1. Le tas d’herbes coupées jonchées à terre qu’on laisse derrière soi en fauchant. 2. Par analogie, tout tas allongé en cordon : branchages, cailloux...

*appointer* Rendre pointu le gros bout d’une gaule ou d’une perche ébranchée pour en faire un échalas ou un pieu, par un tranchage biais ou quelques plans de tranchage formant pyramide, à la serpe (gaule tenue en l’air), à la hache (sur un billot) ou à la tronçonneuse (perche tenue au fin bout par quelque assistant). Malgré le mésemploi courant par les professionnels, ne pas confondre avec ép pointer, de sens très différent.

*araser* Effectuer ou reprendre une coupe bien au ras du sol d’une souche recépée ou d’une tête émondée pour parfaire l’ancrage de la repousse ou le recouvrement ultérieur du bois restant.

*arbre d’avenir* Arbre d’un peuplement forestier dont les potentialités sont jugées suffisantes pour qu’il puisse contribuer significativement à l’objectif fixé au peuplement. [VF]

*arbre cornier* Dans une forêt, arbre valant borne à l’angle d’une parcelle et, pour cette raison, épargné lors des coupes successives.

*arbre d’émonde* Voir : émonde.

*arbre de pied* Arbre à tronc unique qu’on a recruté ou épargné lors du recépage d’un taillis avec réserves.

*arbre de place* Dans un peuplement forestier, arbre désigné précocement comme digne d’être épargné par les coupes jusqu’au terme du cycle en cours, si rien ne vient rendre ce choix contre-indiqué.

*arbre têtard* Voir : têtard.

*atelier pédagogique régional* Expérience pédagogique de l’ENSP qui s’est substitué aux stages de 4<sup>e</sup> année du cycle DPLG et revient en option en 3<sup>e</sup> année du DEP. Encadré par un enseignant, un groupe de trois ou quatre étudiants répond à une vraie commande, le plus souvent publique, adressée à l’école, sur la base d’une convention comportant un volet financier.

*autorisation d’occupation temporaire* Document qui permet à une personne d’occuper, pour une durée déterminée, un espace qui ne lui appartient pas et qu’elle ne peut ou ne souhaite pas acquérir.

*axe* Terme générique pour désigner tout organe susceptible d’allongement et participant de l’architecture d’une plante : tige, tronc, branche, rameau...

*baguette* Tige ligneuse épaisse comme le doigt ou un peu plus, très droite et peu ramifiée, telle qu’un noisetier en produit régulièrement depuis sa base.

*balivage* Opération de conversion de taillis en futaie combinant la sélection de perches d’avenir et le marquage d’une éclaircie à leur profit. [VF]

*baliveau* 1. Brin de l’âge du taillis réservé dans une coupe de taillis. [VF] 2. En pépinière, jeune plant ligneux de moins de 6 cm de circonférence de tronc.

*banc d’âne* Ou banc à planer, établi bas sur lequel on peut s’asseoir, doté d’un dispositif d’étau actionné avec les pieds pour bloquer la pièce de bois à planer ou libérer sa rotation ou son retournement.

*banc à bûcher* Billot sur pieds d’emploi confortable pour appointer, dégrossir une pièce de bois à la hachette préalablement à son planage ou refendre des quartiers de bardeaux en étant debout. Rég. *plot*.

*banc à refendre* Duo de barres de bois parallèles ou faiblement divergentes servant à bloquer, par appui, une perche ou une perchette à refendre. Les barres sont brêlées, clouées, vissées ou boulonnées à une structure robuste, fixe ou déplaçable, de perches triangulées ou bâties en chèvre.

*barre de coupe* Système de coupe à mouvement alternatif faisant coulisser l’une contre l’autre deux barres porteuses de « sections » triangulaires remplaçables, à bords coupants. Tantôt une barre est fixe, tantôt les deux barres sont mobiles. Les modèles initiaux pour le fauchage du foin ont laissé place à des faucheuses rotatives, sauf sur les motofaucheuses. Il existe des modèles trop peu employés pour l’entretien des haies régulières et parois ligneuses.

*barrière acadienne* Barrière inspirée de clôtures québécoises qui répète en zigzag des séquences de deux panneaux de quelques rangs de perches épaisses. Les perches du panneau long croisent à leurs extrémités celles du panneau court, en forme d’échelle tenue par deux duos de pieux.

*bassin sec* Bassin de rétention d’eaux pluviales qui n’est en eau que lors de fortes pluviométries.

*bille* Portion de bois rond découpée dans une grume. [VF]

*billon* Bille courte (moins de deux fois plus longue qu’épaisse).

*billot* Planche épaisse ou billon apte à être fréquemment et durablement entaillé par des outils lancés de découpe (fendoir, feuille de boucher) ou de refente (hachette, merlin, coudre). Rég. *plot*.

*bois* Dans tout le livre, le mot peut désigner 1. un matériau, 2. un type de produit de la filière bois, 3. une forêt de dimensions modestes ou 4. (au pluriel) un milieu (dans les bois = sous le couvert).

*bois de feu* Bois destiné à être brûlé (bûches de chauffage, fagots de boulange...) ou carbonisé (charbon de bois).

*bois demi-rond* Bois rond fendu en deux.

*bois d’œuvre* Bois destiné au sciage, au tranchage, au déroulage, etc., par opposition au bois d’industrie, de service ou de feu. [VF]

*bois de quartier* Bois demi-rond refendu une ou plusieurs fois.

*bois de refend* Bois obtenu par refente comme les bois demi-ronds et de quartier, feuillards, lattes, bardeaux.

*bois de service* Bois rond (gaulettes, gaules, perchettes, perches...), demi-rond ou refendu (lattes, éclisses, feuillards...) à usage de pieux, piquets, échelas, jalons, matériau de clayonnage, treillage rustique, ganivelle, vannerie, cerclage, suspens de couverture en chaume, etc.

*bois de stère* Bois de feu débité en bûches d’un mètre de long.

*bois rond* Bois exploité et façonné avant toute transformation [VF]. Voir : gaule, perche, bille.

*bosquet* Peuplement arborescent ou arbustif de dimensions modestes, tant surface que hauteur.

*bouture* Tronçon de tige (le plus couramment), parfois de feuille ou de racine, prélevé et enfoncé en terre pour provoquer la formation de racines adventives qui alimenteront la nouvelle plante ainsi obtenue (multiplication végétative).

*brêlage* Attache solide de deux pièces de bois rond avec une ficelle, une cordelette ou du fil de fer.

*brin* Tige végétale pas ou peu ramifiée, assez souple et élastique pour être tressée ou clayonnée sans casser à la flexion ni devoir être liée, clouée, vissée, boulonnée. Souplesse et élasticité diminuent avec l’épaisseur de la tige et le séchage du bois mais dépendent de l’écartement des piquets d’appui pour un type de brin donné.

*brin de cépée* L’un des arbres jumeaux qui poussent en touffe sur les bords d’une souche de cépée, partageant avec les autres brins le système racinaire antérieur au recépage, et dont la croissance alimentera la formation pour la cépée de nouvelles racines périphériques.

*brise-roche hydraulique* Puissant burin d’acier inséré au bout d’un bras articulé de pelleteuse. Pilone tel un marteau-piqueur un sol rocheux, en béton ou en enrobé pour le fragmenter ou le percer.

*brogne* Syn. *broussin*.

*broussin* Excroissance du tronc, de forme irrégulière, constituée d’un amas de bourgeons et de gourmands formant des aspérités dans des amas irréguliers. [VF]

*cépée* Arbre composé de plusieurs brins émis au pourtour d’une souche à la suite d’un abattage initial ou d’un recépage. Rég. *bouillée*, *roché*.

*chablis* Arbre ou peuplement d’arbres arraché par une tempête.

*charbonnette* Bûchette de petit diamètre fournie par un débit poussé des produits d’ébranchage, idéale pour le barbecue, jadis matériaux de choix pour le charbon de bois.

*charrette* « Être charrette » (xix<sup>e</sup> siècle), travailler intensivement dans l’urgence pour remettre à temps un projet, un ouvrage.

# Utopies rustiques : pour en faire plus

## Conduite du vivant

Jac Boutaud, *La taille de formation des arbres d'ornement, Accompagner le développement des jeunes arbres par la taille, pour les adapter aux contraintes et aux objectifs*, Châteauneuf-du-Rhône, SFA, 2003.

Allan Brooks, Sean Adcock, Elizabeth Agate, *BTCV Practical handbooks : Dry stone walling ; Fencing ; Footpaths ; Sand dunes ; Toolcare* (E. Agate, ed.) ; *Tree planting and aftercare ; The urban handbook ; Waterways & wetlands ; Woodlands* ; Doncaster, British Trust for Conservation Volunteers, dates diverses (régulièrement mises à jour).

Maurice Chaudière, *De greffe en greffe, La forêt fruitière : L'art de rendre productifs friches, landes, causses, garrigues et maquis*, Escalquens, Terran, 2016.

Bertrand Deladerrière, *Le jardin de nature et ses temporalités*, Étrépilly, Les Presses du village / CAUE 77, 2006.

Thierry & Marie-France Houdart, *La prairie sur le toit, Techniques de végétalisation des toitures en pente*, Lamazière-Basse, Maïade, 2004.

Michel Hubert, *Les terrains boisés, leur mise en valeur*, Paris, Institut pour le développement forestier (IDF), 1999 ; *Vos bois, mode d'emploi : production, loisirs, nature*, Paris, IDF, 2011.

Michel Hubert & René Courraud, *Élagage et taille de formation des arbres forestiers*, Paris, IDF, 1994.

Ben Law, *Des forêts et des hommes : connaître et prendre soin de la forêt*, Paris, Rustica, 2023.

Murray Maclean, *Hedges and hedgelaying, A guide to planting, management and conservation*, Malborough, The Crowood Press, 2015.

Maison Botanique & Franck Viel, *Le plessage de la haie champêtre, clôture vivante, Guide technique*, Boursay, Maison botanique, 2003.

Dominique Mansion, *Les trognes, L'arbre paysan aux mille usages*, Rennes, Ouest-France, 2015 ; *Le guide pratique du plessage*, Rennes, Ouest-France, 2023.

Sébastien Sliva et Romaric Nivelet, *Je tresse le saule vivant*, Mens, Terre vivante, 2018.

Travail du bois et Constructions

Bernard Bertrand, *Guide du travail manuel du bois à la plane et au banc à planer*, Escalquens, Terran, 2016.

Louis Cagin (dir.), *Pierre sèche, Théorie et pratique d'un système traditionnel de construction*, Paris, Eyrolles, 2017.

Louis Cagin & Laetitia Nicolas, *Construire en pierre sèche*, Paris, Eyrolles, 2022.

Jean-Claude Chalons, Alain Freytet & Frédéric Gasnier, *Restauration du sentier bleu n°2 en forêt de Fontainebleau*, Vals-le-Chastel, Doublevêbé Récup, 2014.

Michel Froissart, *Froissartage, Grand Jeu dans la Nature : Vieux moyens avec presque rien d'être utile et de devenir habile, Mobilier et constructions du Bûcheron*, Paris, Chiron, 1995.

Christell Guillot (dir.), *Les murs de clôture, Maisons paysannes de France*, hors série, 2014.

Thierry, Marie-France & Camille Houdart, *L'art de la fuste, Techniques de construction en bois bruts, Cahiers*, 4 tomes, Lamazière-Basse, Maïade, 2007-2009.

Ben Law, *L'artisan du bois*, Vanves, Marabout, 2016 ; *Maisons à ossature en rondins de bois, Conception, plans et techniques de construction*, Escalquens, Terran, 2017 ; *Woodland workshop, Tools and devices for woodland craft*, Lewes, GMC publications, 2018

Clarence Lebreton, *Hier l'Acadie, Scènes du village historique acadien*, Barcelone, Escudo de Oro, 1981.

David Stiles, Jeanie Stiles et Claudia Lorenz-Ladener (dir.), *Construire des cabanes en bois*, Paris, Ulmer, 2021.

*Outils & gestes, pratiques traditionnelles, autonomie domestique*

Annie-Jeanne & Bernard Bertrand, *Jean de Pyrène, rémouleur français...* Suivi d'un *Cahier pratique d'aiguisage domestique*, Sengouagnet, Auto-édition, « Le savoir-geste », vol. 1, 1997.

Daniel Boucard, *Dictionnaire des outils et instruments pour la plupart des métiers*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, 2015.

Marcel Lachiver, *Dictionnaire du monde rural, Les mots du passé*, Paris, Fayard, 1997.

William Bryant Logan, *Les outils de jardin*, Cologne, Smith & Hawken / Köneman, 1999.

M.S.A. Berry-Touraine, *Le bûcheronnage en sécurité, Exploitation forestière : guide pratique*, 2015 [en ligne].

Lars Mytting, *L'homme et le bois : Fendre, stocker et sécher le bois, les secrets de la méthode scandinave*, Arles, Gaïa, 2016.

Pierre Nessmann, Brigitte & Philippe Perdereau, *Les clôtures*, Avignon, Aubanel, 2008.

Antoine Paillet, *Archéologie de l'agriculture en Bourbonnais, Paysages, outillages et travaux agricoles de la fin du Moyen Âge à l'époque actuelle*, Brioude, Créer, 1996.

Guillaume Pellerin, *Outils de jardin*, Paris, Abbeville Press, 1996.

Région autonome Vallée d'Aoste, *et al., Techniques fondamentales de bûcheronnage*, Sarre, Tipografia Testolin Bruno, 2015 [en ligne].

Alessandro Rocca, *Architecture naturelle*, Arles, Actes Sud, 2007.

Marc Rumelhart, « Mouvoir le jardin (gestes pour jardiner), Plate-bande-annonce d'une hortochorégraphie en gestation », *Les Carnets du paysage*, n° 9-10, « Jardiner », 2003, p. 68-101.

Jean Robinet, *Les maîtres du saule, Histoire de la vannerie*, Langres, Dominique Guéniot, 1991.

John Seymour, *Métiers oubliés*, Paris, Chêne, 1985.

John Seymour & Will Sutherland, *Revivre à la campagne*, Clermont-Ferrand, De Borée, 2007.

Attitudes, concepts et méthodes

Philippe Bertrand, *Ceux qui font bouger la France*, Paris, Hoëbeke, 2009.

François Brune, « La frugalité heureuse : une utopie ? », *Entropia*, n° 1, « Décroissance et politique », 2008 [en ligne].

Karel Čapek, *L'année du jardinier* [1929], La Tour d'Aigues, L'Aube, 1997 (nvlle édition : Paris, 10/18, 2000).

Gilles Clément, *Le jardin en mouvement*, Paris, Sens & Tonka, 2006 ; *Manifeste du tiers-paysage*, Rennes, Éditions du commun, 2014.

Collectif L'adret, *Même si on pense que c'est foutu*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Gaspard d'Allens et Lucile Leclair, *Les Néo-paysans*, Paris, Seuil, 2016.

Kathleen Meyer, *Comment chier dans les bois, Pour une approche environnementale d'un art perdu*, Servoz, Édimontagne, 2018.

Baptiste Monsaingeon, *Homo detritus, Critique de la société du déchet*, Paris, Seuil, 2017.

Marc Rumelhart, « Éco-logiques pour les projets de paysage, Autobiographie d'un héritage », *Les Carnets du paysage*, n° 20, « Cartographies », 2010, p. 178-197.

# Table

Préface	
Agir ensemble, ici et maintenant	5
<i>Bernadette Lizet</i>	

## 1 Ingrédients

Manifeste pour un parti pris rustique	13
<i>Gabriel Chauvel, Camille Frechou, François Roumet, Marc Rumelhart et Meryl Septier</i>	
<i>Dessins et cartes Lucas Delafosse</i>	
La faucille et le maillet	33
Gestes et outils rustiques	
<i>Marc Rumelhart, dessins de Romain Bocquet</i>	
La possibilité d'un bois	47
<i>Texte et dessins Marc Rumelhart</i>	
Menuiseries rustiques	53
<i>Dessins Marc Rumelhart</i>	

Chemins de faire	57
Paysages « basse énergie »	
<i>Bertrand Deladerrière</i>	

2  
Le carré de pieds-mères  
Raciner

Esprit jardinier, es-tu là ?	67
<i>Romain Bocquet</i>	
Alors vint le Transformateur	79
<i>Sébastien Argant</i>	
Une vieille idée	87
<i>Gabriel Chauvel et Marc Rumelhart</i>	
Sculpté au broyeur	93
Le Parc forestier de Nancy, école de jardinage moderne	
<i>Gabriel Chauvel, Olivier Jacqmin et Marc Rumelhart</i>	
Chifoumi, une association en chantiers	111
Entretien imaginaire au nom du collectif	
<i>Nils Audinet</i>	
Interlude d'un renouvellement urbain	123
<i>Camille Lefebvre, Sophie Lheureux, Camille Poureau, Pierre Simonin</i>	
Appel d'air	129
<i>Odile Rosset</i>	

3  
La pépinière  
Bourgeonner

La goutte à Fernand	133
<i>François Roumet</i>	
Restaura(c)tion du parc de Poigny	143
Faire projet avec les histoires du site	
<i>Maxime Maurice</i>	
Le Pâtis des Guernazelles	151
<i>François Roumet et Meryl Septier</i>	
Usufruit, un campus en culture	165
<i>Pauline Maraninchi et Valentin Charlot pour Clinamen</i>	
Le réveil du mont Brouilly	177
Valorisation collective d'un site du Beaujolais viticole	
<i>Samuel Auray</i>	
Murs de Bohême	185
<i>Camille Frechou</i>	
L'enclos	197
Construire l'espace public en l'habitant	
<i>Alexandre Malfait</i>	

<b>4</b>	
<b>Le verger</b>	
<b>Fructifier</b>	
<b>Quand le béton fleurit</b>	207
<i>René Perron</i>	
<b>Pour un Transfo productif</b>	213
<i>Gabriel Chauvel, Fabrice Gendre, Marie-Anne Gouez et Barbara Monbureau</i>	
<b>Mon Transfo quinze ans après</b>	219
<i>Yann Jarreau</i>	
<b>Du Bosquito à Poupry</b>	221
<i>Dany Bertheau</i>	
<b>T'as un plan ?</b>	225
<i>Meryl Septier pour Chifoumi, Catherine Griss (photographies)</i>	
<b>Règles de l'art</b>	235
<b>Les Belvédères de Vilaine, aventure artistique</b>	
<i>Gabriel Chauvel et Serge Quilly</i>	
<b>Le terrain de jeu des bénévoles</b>	249
<i>Chloé Lebreton et Pénélope Thoumine</i>	
<b>Au bénéfice de l'horizon</b>	251
<b>Brabois, un chantier-école nancéien</b>	
<i>Marc Rumelhart et Olivier Jacqmin</i>	
<b>Le temps des voisins</b>	263
<i>François Roumet</i>	

**Postfaces**

<b>Utopiques... mais pas tant que ça</b>	275
<i>Yaël Haddad</i>	
<b>Faire Paysage</b>	277
<i>Gilles A. Tiberghien</i>	

**Annexes**

<b>Glossaire</b>	283
<b>Utopies rustiques : pour en faire plus</b>	295
<b>Sigles et acronymes</b>	299
<b>Portraits des auteurs</b>	301





Atelier Conduire le vivant, Andilly, 2023. <<  
Atelier Conduire le vivant, Brionne, 2022. ↑



Atelier Conduire le vivant, Verrières-le-Buisson,  
2025.